

# TEMOIGNAGE SUR CINQ ANNEES DE JARDINAGE AVEC LES RESTOS DU CŒUR

Jean Robert Ulrich  
Bordeaux

Automne 1997, le bulletin d'information du Conseil Général de la Gironde signale la création par les Restos du Cœur d'un jardin de réinsertion et indique que les Restos recherchent un bénévole, connaissant le jardinage pour prendre la responsabilité de ce jardin.

## **Le but des jardins du cœur**

Les premiers Jardins des Restos du Cœur ont été créés dans la région nantaise en 1991. Actuellement, plus de 100 jardins sont en activité sur toute la France.

Environ la moitié bénéficie du statut officiel d'Ateliers et Chantiers d'Insertion. Donnés ou loués pour un euro symbolique par les communes ou des particuliers, ils ont une surface en moyenne d'un hectare.

Le premier et principal but est la réinsertion de personnes qui, quelles qu'en soient les raisons, ont eu une histoire qui les a conduites au plus bas de l'échelle sociale. Jeunes et moins jeunes ayant perdu tous repères pour la vie en société à travers toutes ses manifestations élémentaires : travail, loisirs, relations et système de valeurs.

Les Restos veulent par le biais d'ateliers les employant en CDD de 6 mois à mi-temps - 20 heures par semaine- parvenir à resocialiser ces personnes et leur donner des raisons d'entreprendre et d'espérer. L'autre mi-temps devant être affecté à une formation par un centre spécialisé vers un métier choisi.

Le deuxième but est la production de légumes essentiellement d'hiver qui seront consommés par les jardiniers eux-mêmes, mais aussi distribués par les Restos dans leurs centres distributeurs. La production d'un jardin moyen permet d'approvisionner en légumes verts une centaine de personnes pendant 90 à 100 jours.

Jeune retraité déjà investi dans une association de patients, mais disposant d'encore un peu de temps, je n'ai pas hésité et me suis présenté. Ma candidature a été retenue en même temps que celle d'un officier de marine marchande en retraite très au fait du jardinage et ayant en cela une forte expérience.

Nous étions fin 1997, mais pour des raisons liées à la difficulté de trouver un terrain, le jardin n'a pu démarrer et recevoir ses premiers «jardiniers» qu'au printemps 1999.

Un horticulteur sis dans la zone maraîchère traditionnelle entre Eysines et Blanquefort, avait mis à notre disposition un terrain sablo humifère totalement envahi par les roseaux, entouré de «jalles» (canaux) toujours en eau. Il acceptait aussi de nous alimenter en électricité pour nos besoins d'éclairage, de chauffage et de pompe. Ce terrain correspondait à nos besoins : surface, sol adapté, irrigable et surtout desservi par une ligne de bus ce qui facilitait l'accès à des personnes dépourvues de moyens de transport.



Les Restos ont signé une convention et nous avons pu nous mettre à défricher et préparer ce terrain. Il a fallu détruire la roselière uniquement par des moyens mécaniques.

Merci à l'entreprise qui a réalisé ce lourd travail. De toute façon nous savions que pendant des années il fau-



drait lutter contre les émergences de ces roseaux tenaces.

Le parcellaire tracé, ménageant une zone de vie pour installer notre bungalow et notre conteneur, nous avons pu procéder au choix des premiers jardiniers, car les candidatures étaient nombreuses.

### **A qui s'adresse le sujet?**

Nous avons commencé avec trois hommes et deux femmes bientôt rejoints par une troisième jardinière. Ils étaient employés par les Restos dans le cadre d'un contrat à durée déterminée, renouvelable et agréé par la Direction Départementale du Travail et de l'Emploi.

Chacun marqué par une histoire différente, tous en recherche d'une nouvelle vie différente et sécurisante.

Le jardinage, activité productrice d'extérieur, leur semblait accessible, reconstruteur et producteur pour la collectivité.

Nous leur avons expliqué les objectifs de production, présenté les outils et précisé les points à respecter, notamment l'absence de boissons alcoolisées sur le site et le respect des autres.

Notre planning de production de premier exercice prévoyait essentiellement des légumes d'hiver : poireaux, choux et courges. Toutefois compte tenu des possibilités du site et de l'envie des jardiniers, nous avons planté des légumes à ratatouille dont les plants souffreteux, cadeaux de maraîchers voisins provenaient de fonds de pépinières.

A la demande des jardiniers, nous leur avons promis que l'année suivante nous ajouterions des pommes de terre, des carottes, des haricots et des salades de plusieurs sortes.

Finalement notre surface s'est rapidement avérée trop petite et notre bailleur a bien voulu nous prêter une surface supplémentaire.

Travaillant 4 heures, tous les après-midi en hiver et tous les matins en été, ils étaient tenus d'arriver à l'heure et de partir à l'heure une fois le matériel nettoyé et rangé.

N'ayant qu'un local vestiaire, les hommes ont décidé de laisser les femmes accéder les premières au vestiaire, disposition qui n'a jamais été transgressée.

Une fois par semaine, le vendredi à 16h, arrêt des travaux de jardinage pour nettoyer les locaux.

Avant de terminer la semaine, nous procédions à une visite de groupe du jardin en établissant le programme de travail de la semaine suivante. Nous prenons soin de faire tourner les équipes sur tous les chantiers de façon à ne pas donner toujours aux mêmes les tâches gratifiantes. Nous expliquons la vie des plantes et le pourquoi des façons culturales en nous efforçant de répondre à toutes les questions.

### **Nos difficultés**

#### Difficultés techniques

Elles ont été fréquentes mais toujours résolues. Il faut à ce sujet souligner la débrouillardise et l'inventivité de nos jardiniers. Sur tout l'aspect manuel des choses ils étaient performants.

Nous avons un tracteur japonais 4RM acheté d'occasion et représentant le plus gros investissement avec son rotavator. Il était entretenu par les bénévoles.

Nous avons aussi une série de motoculteurs et motobineuses, donnés car très usés et nous avons beaucoup de difficultés à les faire fonctionner correctement. Un jour les Restos nous ont demandé d'accueillir un Algérien qui avait fui son pays avec sa famille. Ancien garagiste il a révisé et remis en état tout le matériel en utilisant l'outillage rudimentaire que nous avons pu rassembler. Il est resté avec nous jusqu'à la régularisation de sa situation par le Préfet.

Notre gros souci fut aussi la tempête de 1999, notre bungalow et notre conteneur de 6x2,5m. ont été poussés sur 4m. par le vent et le maire de Blanquefort a bien voulu prêter une grue et le personnel municipal pour les remettre en place !

#### Difficultés humaines

C'est sur ce point que nous nous sommes quelque peu usés. Nous n'étions, en effet, pas assez nombreux pour assumer une fonction proche de celle d'éducateur.

Nous avons pour cela suivi un stage de formation organisé par les Restos. mais ce n'était pas vraiment notre métier:

-Maintenir la cohésion de l'équipe lors de l'arrivée d'un nouveau venu qui cherche sa place et veut exercer une certaine domination sur l'équipe,

-Maintenir la persévérance sur des chantiers perçus comme longs et fastidieux, par exemple le repiquage manuel de 10000 poireaux d'hiver qui mobilisait toute l'équipe, ou la répétition quotidienne des arrosages manuels.

-Être le confident de chacun et de ses difficultés face à l'alcool, la drogue, la dépression, les problèmes de famille et même la Société et la Justice. La drogue nous a souvent posé problème car absente au jardin, elle était retrouvée en fin de journée ce qui nous valait, en été, des lendemains matins délicats à gérer.

- Se défendre quand le ton monte et que l'on est physiquement menacé.

Nous nous sommes rapidement rendu compte que cette partie du bénévolat, véritablement la plus importante, demandait un temps dont nous ne disposions pas car trop peu nombreux.

### **Nos satisfactions**

Nous avons, tous ensemble réussi à avoir un beau jardin et une belle production de beaux légumes. Chacun en prenait sa juste part – il nous a fallu parfois éviter les emports dissimulés destinés à des échanges ou à nourrir des copains n'ayant pas participé à la production.

L'attachement de chacun à tenir le jardin dans un ordre et une propreté strictes, comme une compensation aux autres «activités» passées ou en cours.

Lorsque le moment de s'inscrire dans une formation qualifiante est arrivé, la plupart des jardiniers s'est inscrit pour une formation en production légumière ou vers les parcs et jardins.

L'absentéisme faisait partie des difficultés mais il était largement compensé par la volonté des présents de faire le travail, car leur véritable but était le renouvellement de leur CDD.



Toutefois les absences injustifiées et fréquentes étaient signalées au siège des Restos et les sanctions prévues au règlement intérieur pouvaient être appliquées. Nous n'avons eu à regretter qu'un seul renvoi.

Les moments de convivialité sincères et le respect qui nous était porté ont laissé de bons souvenirs.

Au jardin, sauf à de rares moments, c'était du bonheur et de la joie pour des personnes qui n'y étaient pas vraiment habituées. Et surtout la solidarité qui s'était petit à petit installée au sein de l'équipe et qui se manifestait à tout instant.

### **Et peut-être nos échecs**

Mon principal échec a été de n'avoir pu convaincre le niveau national des Restos de nous donner un coup de main pour recruter d'autres bénévoles encadrant pour le jardin. Nous n'étions que deux, mobilisés une demi-journée par jour avec un tour de garde les fins de semaine. Plus nombreux, nous aurions pu accepter quelques jardiniers de plus et surtout mieux les prendre en charge.

La tâche était prenante, exigeante et fatigante, en rien comparable à la distribution de provisions une fois ou deux par semaine.

Nous étions fatigués de répéter souvent des choses qui relevaient plus souvent de la vie en société que du jardinage, mais nous étions aussi des aides à la resocialisation. Il était nécessaire d'enseigner ou de ré-enseigner le fonctionnement normal de la vie en société ; par exemple, prévenir de l'absence ou du retard, respecter les lieux de vie en commun et le matériel de travail.

Malgré nos efforts nous n'avons pu aider certaines personnes qui se sont rendu compte que le jardinage n'était pas leur voie, elles nous ont quittés sans avoir trouvé une autre raison d'espérer.

En 2003, usé par cette belle expérience humaine, j'ai décidé de me retirer. Depuis mon départ le jardin s'est structuré et a été reconnu comme organisme de réinsertion ce qui lui donne droit à des aides, notamment du Conseil Général.

En échange il a pu recruter une encadrante permanente qui pour partie de son temps est chargée de la gestion des dossiers des personnes accueillies.

Plusieurs "jardiniers" ont terminé une formation et ont trouvé du travail, souvent en CDI.

Le jardin a été complété par l'installation d'un mobil-home avec salle de vie et sanitaires, deux serres plastiques froides ont été montées pour la production des plants qui sont utilisés sur le jardin et distribués aux jardins de proximité, autre création des Restos.

L'avenir semble assuré car les résultats prouvent que les choix étaient bons et le jardin est maintenant un véritable lieu de vie.



Ceci me confirme dans la conviction que le jardin est un lieu privilégié pour le ressourcement des individus. Il est un moyen pour retrouver ses racines.

**Jardins, environnement et santé  
11<sup>e</sup> colloque scientifique de la SNHF**

**15 mai 2009**